

Peur de l a pl uie ll

Première partie :

Après les funérailles déchirantes du commissaire, nous sommes à celles de Jean-Pierre.

Ce matin, le soleil semble apaiser l'ambiance lourde qui règne.

Tout d'abord, la morgue de l'hôpital Central. J'arrive accompagné de quelques collègues du commissariat un peu avant l'heure indiquée sur l'avis de décès, et constatons être les premiers. Vient ensuite la voisine de Jean-Pierre accompagnée de deux amies du club du troisième âge. Depuis ce soir là, elle se prend pour une vedette. Le fait d'avoir été témoin l'a rendu célèbre à son club du troisième âge. Les autres la sollicitent et elle se sent investie d'une mission de conseil qu'elle accomplit avec zèle et brio. A l'entendre, on pourrait croire que c'est elle qui a appelé la police pour me sauver, et a organisé les funérailles. Ces amies approuvent toutes les bêtises qu'elle dit à ce sujet.

Puis, l'employé de la morgue nous accompagne vers le corps du défunt. Là, se trouvent deux dames que je ne connais pas, dont une qui est inconsolable. Soutenue par l'autre personne qui tente en vain de la calmer, elle est la seule qui semble vraiment attristée. Je cherche une ressemblance quelconque entre elle et Jean-Pierre, je n'en trouve pas.

Un vieux prêtre donne une bénédiction avec des mots standards. On sent vraiment qu'il ne connaissait pas le défunt.

Au cimetière, dans la brume matinale, les premiers rayons de soleil qui éclairent la fosse dans laquelle sera déposé le cercueil, donnent une

sensation de soulagement. On dirait que le monde se sent soulagé d'avoir perdu un meurtrier en série. Il n'y avait pas la moindre fleur ni couronne. Seule la jeune femme en pleurs soutenue par son amie reçoit les condoléances des quelques personnes venues.

Jean-Pierre avait-il des amis, de la famille ? En tout cas, peu de monde semblait s'être déplacé pour lui rendre un dernier hommage. Il est à espérer qu'il eût souhaité des funérailles dans l'intimité.

Pour ma part, je suis vidé. Les choses vont beaucoup trop vite. Il y a quelques jours, Jean-Pierre a failli me tuer. Aujourd'hui, c'est moi qui vais à son enterrement. Je ne sais pas encore quelle leçon tirer de cet épisode pour le moins douloureux. J'ai du mal à réaliser que mon camarade était un détraqué.

Est-ce mon instinct de survie qui m'a fait agir ainsi ? Est-ce parce que je maîtrise l'hypnose que j'ai pu me sauver ?

J'ai la tête lourde. Je n'ai plus envie de rien.

Les obsèques se terminent, aussi sobres qu'elles ont commencé. Chacun rentre chez soi. Mes collègues et moi retournons travailler. Adieu Jean-Pierre, il faudra peu de temps à ce monde pour t'oublier !

Puis, c'est le déclic. Moi aussi, je vais oublier, quitter la criminologie, et m'installer à des kilomètres en tant qu'hypnotiseur. Dès que possible, je rendrai les clefs du studio et je donnerai ma lettre de démission au commissariat.

*

*

*

Dix ans ont passé. Mon cabinet d'hypnose fonctionne plutôt bien et j'ai une clientèle assidue.

Cette année, dans ma ville, se déroulera le grand salon de l'hypnose. J'ai la chance d'y tenir un stand. Une fois l'excitation de la nouveauté passée, et après avoir conçu mon stand, ce que je vais exposer et comment je vais mettre en évidence les informations, je me mets au travail.

J'ai dû recommencer mon projet d'exposition plusieurs fois. Dans un premier temps, je me suis aperçu que le sujet traité relevait plus de l'hypnose de cabaret que d'une pratique sérieuse qui peut avoir des incidences sur la personne.

Alors, j'ai orienté mon exposé vers l'hypnose et la douleur. Mais là, après quelques jours, je me suis aperçu que le contenu était beaucoup trop médical.

Puis j'ai eu l'idée du titre : « L'hypnose au quotidien ». Les visiteurs découvriront comment l'hypnose peut faire partie de leur vie quotidienne. J'ai trouvé des affiches, des photos, et ai même organisé des séances d'hypnose collective pour ceux qui voulaient bien essayer.

Après-demain, c'est l'ouverture du salon. Depuis ce matin, je suis sur le stand que je vais tenir. Je suis fier de moi. Ce soir, pour fêter cela, j'offrirai l'apéritif à mes amis, ce sera une sorte d'avant-première de l'inauguration du salon. De plus, toute la journée il a plu, et le mauvais temps n'a fait que rendre ma tâche difficile.

Mon stand enfin prêt, il ne me reste plus qu'à me changer pour l'apéritif. Me dirigeant vers les toilettes, j'entends des gémissements.

J'accours pour voir un homme en train de mourir, baignant dans son sang. Cet homme a une cinquantaine d'années, il est un peu chauve, porte des lunettes, et a un certain embonpoint. Il semble avoir été à moitié dévoré par un animal sauvage. Cet homme rend devant moi son dernier soupir avant que je n'aie le temps de faire quoi que ce soit.

Sur le mur, sont marquées avec le sang du défunt deux lettres : un "J" et un "P". Je ne mettrai pas longtemps à faire le rapprochement avec les initiales de Jean-Pierre, mais je me dis que nous sommes dans la réalité et non dans un mauvais film d'horreur.

Je saisis mon portable et appelle du secours. La police ne tardera pas à arriver. Je décide malgré tout de me changer. Bientôt les policiers prendront en charge la dépouille de ce malchanceux, et moi, je dois malgré tout continuer.

La police arrive, m'interroge, et me demande de passer dès le lendemain pour faire une déposition.

Le commissaire me reçoit dans son bureau pour faire ma déclaration. Je lui explique ma version des faits.

Pendant qu'il tape le rapport, je regarde par la fenêtre et vois tomber une averse. Puis, je m'amuse à observer le commissaire. Son visage rond, sa calvitie, ses lunettes en métal argenté aussi rondes que sa tête, sa corpulence enrobée. Je me surprends à penser que le commissaire correspond au type même de victimes que Jean-Pierre aimait tuer.

Au même moment, je me reprends en me disant que je dois oublier cette histoire, même si elle représente un des passages les plus mémorables de ma vie.

Je rentre chez moi, prends une douche et vais me coucher, car demain il faudra être en forme pour l'ouverture du salon de l'hypnose.

*

*

*

Ce matin, le salon a ouvert ses portes. Moi, je suis fier d'y tenir mon propre stand. Les visiteurs restent un moment à visiter, lire mon exposé, et me posent beaucoup de questions.

Les rendez-vous et demandes de consultations se succèdent et bientôt mon agenda sera plein.

Deux visiteurs s'approchent de moi, l'air grave. "Pouvons-nous vous parler en particulier, monsieur, s'il vous plaît ?", me dit l'un deux en me montrant discrètement sa carte de police. Je m'isole avec eux dans un coin du stand.

Ils m'annoncent alors que la veille au soir le commissaire a été retrouvé chez lui assassiné : il était émasculé et éventré, et tenait dans la main un préservatif. Ils cherchent un lien avec la personne que j'avais trouvée assassinée, et voudraient me poser quelques questions. Imaginer cela me fait froid dans le dos. Moi qui avais pensé la veille que le commissaire aurait été une victime idéale...

L'un d'eux me dit que les lettres "J." et "P." étaient inscrites avec le sang de la victime sur le sol. Et il demande ce qu'elles pourraient signifier à mon avis. Ma confusion est de plus en plus grande. Je leur réponds que je préférerais m'entretenir de tout cela avec eux au commissariat plutôt que dans la cohue.

Deuxième partie :

Je ne peux m'empêcher de faire un lien entre ces deux histoires. Deux hommes ont été assassinés. Qui peut agir ainsi ? Qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un au crime et sembler les signer avec ses initiales ? Ces questions tournent dans ma tête. Malgré moi, je regarde le ciel, et par la fenêtre, je vois tomber des gouttes du ciel assombri.

Ce soir, un autre crime me fera encore frissonner : Une dame d'une cinquantaine d'années, réputée pour être sans problèmes, a été retrouvée sauvagement assassinée. On l'avait égorgée, puis on lui avait arraché les yeux et la langue. Les initiales "J.P." étaient écrites sur son corps avec le sang de la victime.

Qui sera la prochaine victime ? Comment périra-t-elle ? Je ne peux pas rester ainsi, et décide d'agir, mais comment ? Il va être difficile de faire des recherches sans empiéter sur le travail de la police.

La semaine prochaine, lorsque le salon sera terminé, j'irai dans le village où Jean-Pierre a passé son enfance. Ce dernier avait toujours été très discret sur cette période de sa vie. La seule chose qu'il avait dite, c'est avoir eu une enfance malheureuse. J'avais pourtant vu des photos de son père : un homme plutôt chauve avec des lunettes.

*

*

*

Je me rends dans le village où Jean-Pierre a passé son enfance. A l'entrée, j'y trouve une menuiserie, sans savoir pourquoi j'y entre.

Seule à l'entrée de la ville, une menuiserie artisanale semble témoigner du passé. Sans savoir pourquoi, j'y entre. Mon regard s'arrête sur une vieille photo accrochée sur le mur : C'est un portrait de famille comme on en faisait jadis : il y a le père qui a l'air très sévère, la mère pas épanouie, et deux enfants, une petite fille et un petit garçon. Le père est petit trapu, chauve, il porte des lunettes. La mère a le visage fermé. Je ne reconnais pas le petit garçon, un reflet sur le cadre me cache son visage, par contre, le visage de la petite fille me dit quelque chose. Je n'arrive pas à dire de qui il s'agit, mais j'ai déjà vu cette personne quelque part.

Lorsque le menuisier m'aborde, j'engage aussitôt la conversation sur le pittoresque de sa bâtisse, et la beauté de la photo. Il m'explique qu'il a acheté cette bâtisse il y a dix ans. Elle était laissée à l'abandon par son propriétaire qui était en fait le petit garçon de la photo. Je n'ai pas trop besoin de lui poser de questions, car très vite il me raconte l'histoire de cette famille, et me donne quelques réponses aux renseignements que je cherchais.

"Je vous le dis, mais surtout ne le répétez pas, me dit-il, le père était un personnage ignoble. Sa femme et lui buvaient. Lorsqu'il pleuvait, Jean-Pierre, le petit garçon, était systématiquement mis dehors. Le reste de la famille restait à l'intérieur de la maison. On pense que dans ces moments là, le père violait sa fille.

Un soir de pluie, sachant ce qui allait lui arriver, Astrid, la fille de la famille, a quitté la maison. Jean-Pierre, lui, comme à l'accoutumée, était mis dehors. Personne n'a jamais su ce qui s'était passé, ce soir là, mais la maison a péri dans un incendie. On pense que les parents on dû se

battre et commettre une imprudence qui aura déclenché le feu à la maison.

Les enfants ont été séparés. Jean-Pierre, pris d'une jalousie féroce envers sa sœur, n'a plus jamais voulu la voir. Cette dernière a été placée dans un foyer et on n'a plus jamais entendu parler d'elle.

Par contre, en ce qui concerne Jean-Pierre, il a été traumatisé. Chaque jour de pluie il se faisait du mal puis, plus tard, s'est mis à faire du mal aux animaux qu'il rencontrait, puis il a commencé à agresser ses semblables.

A l'âge adulte, une psychothérapie l'aidant, ces symptômes ont disparu, et il a même pu suivre des études de criminologie. »

Voilà qui n'est pas mal ! J'ai compris pourquoi Jean-Pierre parlait de peur et commettait des crimes chaque fois qu'il pleuvait. Il serait intéressant de rechercher Astrid, pour avoir sa version des faits. Cela ne sera peut-être pas très facile, mais je me dois de faire quelque chose. De plus, le menuisier en question est petit, chauve, et porte des lunettes. S'il lui arrivait quelque chose, je pense que je me sentirais responsable.

Je fais le rapprochement entre les décès des différents hommes. Ils sont tous chauves, trapus, et portent des lunettes. Si Jean-Pierre, cherchait à se venger de son enfance en tuant des hommes ayant cette description, pourquoi après son décès, des personnes ayant le même signalement continueraient-elles à disparaître ?

Je décide d'entrer en contact avec Astrid, pour en savoir plus.

Troisième partie :

Mes recherches m'emmènent aux urgences d'un grand centre hospitalier. Astrid y serait infirmière. Ce grand centre se situe au milieu d'un jardin où les malades et les visiteurs peuvent bénéficier de bancs à l'ombre des arbres. Pour être plus discret, je décide de m'asseoir sur le banc en face des urgences, et de faire semblant de lire le journal. Je choisis une heure stratégique : la relève des équipes du matin par celles de l'après-midi. Ainsi, je pourrai voir Astrid prendre son service ou le quitter. La partie n'est pas gagnée d'avance. A quoi ressemble-t-elle exactement ? Comment l'aborder ? Je risque à tout moment des ennuis avec la justice et je ne tiens pas à en avoir.

Au cas où on me poserait des questions, j'ai une réponse : j'attends ma belle-mère qui est allée rendre visite à une de ses amies dont je ne connais ni le nom ni le service dans lequel elle est hospitalisée. Je laisserais sous-entendre que les fréquentations de ma belle-mère ne m'intéressent guère, je l'ai accompagnée car je ne pouvais pas faire autrement.

Un bruit de talons aiguilles attire mon attention. Je reconnais la dame inconsolable qui était à l'enterrement de Jean-Pierre. Elle porte une robe noire qu'elle a ornée d'accessoires orange. J'aimerais bien savoir comment Astrid a pu savoir que son frère était mort, et venir à l'enterrement alors que paraît-il ils s'étaient perdus de vue ?

Je dois essayer d'approcher Astrid par un moyen ou un autre . Il faut absolument entrer en contact avec elle et le faire de façon assez proche pour qu'elle puisse me donner sa version des faits.

Le meilleur moyen est de tomber malade, de me faire hospitaliser en urgence de façon à ce qu'elle m'ait comme patient.

Je continue à aller régulièrement dans le jardin de l'hôpital, et attends de voir passer Astrid. Cet après-midi là, je la vois arriver très élégamment vêtue d'un tailleur orange qu'elle a agrémenté d'accessoires noirs et de boucles d'oreille rayées noires et orange. Cela fait deux fois que je la croise et qu'elle porte ces couleurs, cela doit lui plaire. Personnellement, ces deux couleurs associées me font penser à Halloween.

C'est le moment où jamais d'agir. Me sachant allergique aux cyprès, je m'installe un moment à côté d'une haie de cyprès. La réaction ne tarde pas à faire son effet, j'ai une crise d'asthme. Je profite d'être près des urgences de l'hôpital pour demander l'aide d'un médecin. Mon plan marche, car je serai aux bons soins d'Astrid.

Astrid ne semble pas me reconnaître. Je fais semblant de ne rien savoir. Avec moi, elle se montre charmante. J'essaie de la faire parler. Avec beaucoup d'habileté elle détourne la conversation et s'en va sans répondre à ma question.

Dans le box voisin, un monsieur d'une cinquantaine d'années est mal en point. Bien qu'il soit très malade, on voit que c'est quelqu'un qui aime la bonne chère. Il a le teint rouge, le crâne dégarni et a du mal à articuler. Avec lui, Astrid se montre complètement différente. Elle est très sèche, lui prodigue les soins sans la moindre prévenance. Lorsqu'il se plaint, elle lui répond sèchement. Le patient, décontenancé, la regarde de son regard qui paraît encore plus trouble à travers les verres épais de ces lunettes.

Après s'être occupé de ce patient, Astrid revient me voir. Ma crise d'asthme s'est calmée et je vais pouvoir rentrer chez moi. Elle dit alors me reconnaître et souhaite me rencontrer ailleurs, car elle sait que j'étais un ami de son frère, et aimerait que nous ayons ensemble une conversation. Elle me donne rendez-vous dans quelques jours, car elle doit partir une semaine en vacances sur la côte, et tient à ce que nous nous rencontrions à son retour.

*

*

*

Hier, il a plu. Demain, l'entrevue avec Astrid aura lieu. J'ai choisi un endroit près de l'hôpital où nous pourrions être tranquille, mais pas trop retiré.

Ce matin, les journaux parlent justement du service des urgences. Le monsieur avec qui Astrid avait été désagréable a été retrouvé assassiné, étranglé avec un garrot de prise de sang. Sur sa joue droite pouvait voir une griffure formant la lettre "J", et une autre formant la lettre "P" sur sa joue gauche.

Le meurtrier ne peut pas être Astrid puisqu'elle est en vacances.

Finalement, je pense que ces histoires commencent à sortir du cadre de la raison. Je vais laisser faire la police. Je suis hypnotiseur, pas policier, et ces recherches m'emmènent sur des terrains glissants, où je ne connais ni les tenants ni les aboutissants. J'irai au rendez-vous avec Astrid, puis je laisserai définitivement tomber ces histoires.

*

*

*

Vêtue de noir et d'orange, Astrid m'attend à la terrasse du café en sirotant un soda. Elle se montre souriante et avenante. Elle a le teint hâlé. L'air de rien, je lui demande de me parler de son séjour sur la côte. Elle me fait le récit de ses vacances, des gens avec qui elle était. A cause

d'un imprévu elle a dû raccourcir son voyage et rentrer avant hier. Sans répondre quoi que ce soit, je remarque qu'hier, Astrid n'était pas sur la côte, elle a donc très bien pu assassiner le pauvre monsieur.

Elle me dit qu'elle a souhaité me rencontrer car j'ai connu son frère. Après l'enterrement, elle a vu mes coordonnées dans ses affaires et lors de l'hospitalisation elle a reconnu mon nom. Elle souhaite que je lui parle de son frère. Cela lui permettrait de remplir le vide de connaissances qu'elle a par rapport à son histoire.

Astrid témoigne sur son passé, et ce sera pour moi la conclusion.

Jean-Pierre et elle ont été abandonnés à la naissance et adoptés par le menuisier du village. Ses parents adoptifs buvaient et se battaient régulièrement. Un jour de pluie où le père avait bu plus que d'habitude, il s'est emporté contre Jean-Pierre qui avait laissé traîner un jouet dans la salle à manger puis il l'a mis dehors. Il s'en est pris à sa femme qu'il a battue, puis se fut au tour Astrid. Il l'a d'abord battue puis violée sous les yeux de sa femme. Cette dernière, ivre, n'a rien réalisé.

Le menuisier semble avoir éprouvé beaucoup de plaisir à cette scène de violence. Aussi, il a décidé de la reproduire chaque fois qu'il pleuvrait.

Jean-Pierre qui cette nuit là avait passé la nuit dehors, et avait eu très froid et peur. Depuis, la pluie le terrifiait. Il restait blotti contre la porte où à regarder par la fenêtre son père battre sa mère puis violer sa sœur. Puis, il a haï, car d'après lui, elle restait au chaud quand lui était sous la pluie.

Un soir d'orage, où ses parents buvaient, voyant la violence monter, et sachant le sort qui allait lui être réservé, Astrid est allée se cacher dans la remise emmenant avec elle son frère. Astrid raconte qu'elle a entendu des cris venant de la maison. Pour sûr, ses parents se sont battus. Puis, les deux enfants ont vu la maison périr dans un incendie.

Jean-Pierre n'a plus voulu voir sa sœur. Astrid a été placée en foyer. Elle ne s'est jamais remise de cet épisode. Un jour qu'elle visitait un zoo, elle fut fascinée par les tigres. Elle a décidé de s'identifier à une tigresse et de devenir dans son intimité "Astrid la tigresse". Ainsi, pourrait-elle se montrer féroce par rapport au chagrin qui la terrassait. Depuis ce jour, elle s'est toujours habillée de noir et d'orange. Ces couleurs, rappelant celles d'un tigre, lui ont donné la force d'aller de l'avant.

Je remarque que sa voix monte et qu'en parlant elle montre de plus en plus ses dents. Je lui suggère d'arrêter de parler car cela lui est trop pénible.

Astrid n'écoute rien et continue son récit.

Elle raconte qu'elle a eu beaucoup d'amants. Elle les choisissait parmi les hommes riches. Elle leur soutirait de l'argent, puis, lorsqu'ils lui avaient donné ce dont elle avait besoin, elle les laissait tomber sans le moindre état d'âme. Avec les femmes, elle était devenue très manipulatrice et méchante. Lorsqu'elle se battait, elle mordait et griffait et prenait plaisir à le faire. Puis, très vite, son fantasme fut de tuer avec ses ongles et ses dents ; "comme une vraie tigresse" dit-elle. Elle avoue aussi n'avoir jamais éprouvé le moindre regret quant à ses agissements.

J'essaie comme je peux de faire diversion, de changer la conversation, mais rien n'y fait. Astrid la tigresse est sortie de sa cage et rien ne pourra l'arrêter.

Puis, elle apprit le décès de son frère. Savoir qu'elle ne pourrait plus rien réparer, l'a mise encore plus en rage. On voyait de la bave couler de ses lèvres. Moi, j'écoutais attentivement en espérant que personne ne vienne nous déranger.

Après l'enterrement, en lisant le journal intime de son frère, elle a découvert les crimes qu'il commettait et leur mobile, le même pour tous : tuer son père qui était déjà mort, en choisissant parmi les victimes des gens qui lui ressemblaient ou qu'il avait surpris en train de boire de l'alcool. Ne pouvant plus rien réparer, elle a décidé de continuer la tâche de son frère, et d'agir en tuant la plupart du temps avec ses ongles et ses dents, et signait "J.P." ses méfaits car elle les faisaient au nom de son frère. Elle choisissait les hommes dont le physique lui faisait penser à son père.

Le jour de pluie où elle a assassiné une femme, elle a décidé de lui arracher les yeux et la langue, car sa mère savait tout ce que son père lui avait subi, mais elle n'avait jamais rien dit.

Le serveur s'approche de nous : "Vous désirez autre chose messieurs dames ?" Bien que je lui fasse signe de s'en aller, il insiste : "cela fait maintenant deux heures que vous occupez une table !".

La malchance est à son comble. Je suis soudain terrifié. Le garçon de café est trapu, chauve et porte des lunettes. Heureusement qu'il ne pleut pas, mais vu l'état dans lequel est Astrid, tout peut arriver.

"Ton heure est venue !" hurle-t-elle en regardant en l'air puis, elle se rue hors du café. Je pars à sa poursuite. Elle se dirige vers l'hôpital. Bientôt des équipes de soignants la poursuivent pour l'arrêter, mais elle est très leste, et personne n'arrive à la coincer. Elle monte au dernier étage de l'immeuble et va au bout du couloir. Des infirmiers s'approchent pour lui mettre une camisole et lui injecter un calmant.

Astrid regarde autour d'elle et voit une fenêtre. En un rien de temps, elle bondit, ouvre la fenêtre et se jette du dixième étage de l'hôpital.

Elle rejoint ainsi son frère.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.